

Pour une synthèse culturelle entre Orient et Occident. Habib Bourguiba et Edgar Morin

Henda Dhaouadi
Université de Saint-Étienne, France
henda.dhaouadi@wanadoo.fr

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 215-222

Résumé : *Cet article s'intègre dans un projet de recherche reliant les Sciences du langage à la réalisation d'une synthèse culturelle entre deux univers en conflits permanents : l'Orient et l'Occident. La diversité étant une caractéristique inhérente à l'humanité, les problèmes que pose notre actualité, relèvent finalement de phénomènes fondamentaux de survie. L'harmonie et la concorde sont encore à inventer. Ces questions sont désormais intégrées dans l'analyse des phénomènes langagiers sous une perspective interdisciplinaire. Habib Bourguiba y apparaît comme une illustration à laquelle il est possible de se référer. C'est ainsi que ce projet s'inscrit dans une recherche infinie du sens.*

Mots-clés : *Didactique des Langues-Cultures, discours politique, réforme de l'esprit, éclectisme et complexité, Habib Bourguiba, Edgar Morin.*

Abstract : *This paper is an outline research for a cultural synthesis between two universes ad infinitum in conflicts: East and West and related to the language sciences. As diversity is an intrinsic aspect of humanity, the problems that our current events ask over and that they have always been requested, come under fundamental phenomena of survivor. Harmony and accordance are still to be invented. These questions are hereafter included in the analysis of languages' phenomena with an interdisciplinary perception. Habib Bourguiba appears as an illustration to which it is possible to refer. In this way this draft is built-in an everlasting search of signification.*

Key words: *Didactics of languages and cultures, political discourse, Mind reform, eclecticism and complexity, Habib Bourguiba, Edgar Morin.*

I- Contexte et raisons d'être de cette recherche

Notre univers actuel est traversé par des conflits permanents entre les hommes de diverses ethnies, langues, religions et idéologies. Partir du constat de la diversité comme caractéristique inhérente à l'humanité, permet de penser que les problèmes qui se sont de tout temps posés (comme en témoignent les événements sanglants de l'Histoire), relèvent de phénomènes fondamentaux de survie. L'harmonie et la concorde sont donc encore à inventer. Voici quelques faits majeurs pour expliquer ce grave inachèvement éthique.

Apprendre à se comprendre

Notre système d'éducation se définit par le morcellement des connaissances (cf. les 6 tomes de *La méthode* d'Edgar Morin). L'enseignement/apprentissage des langues-cultures, notamment, en est encore à ses débuts dans nos écoles et universités. L'incompréhension, à l'origine de conflits de toutes sortes entre individus, induit une politique mondiale ignorante de l'humanité. D'où la nécessité d'une « *anthropolitique* », selon Edgar Morin, c'est-à-dire d'une « *politique de l'Homme* », comme le préconisait Habib Bourguiba. Cette belle idée ne peut se concrétiser sans l'apprentissage de la compréhension.

Des savoirs disséminés

Les Sciences Humaines sont encore incapables de nouer des liens d'interdisciplinarité entre les divers domaines qui les constituent : La linguistique, par exemple, verse toujours dans un formalisme où l'homme n'est plus qu'une équation, et où son langage est moins considéré comme expression et conscience de soi, que dans ses mécanismes phonétiques et syntaxiques. Même la théorie de l'énonciation, où l'homme devrait se placer au centre de la production langagière, est réduite à des analyses formelles où la subjectivité est tout simplement inscrite dans une structure du langage dont le sujet reste absent. Tout comme les religions, la science prend l'image d'un dogme duquel nul ne peut s'écarter. Transcendant toute spécialisation dans une vision globale, la polydisciplinarité ne devrait plus être considérée comme un manque de maîtrise des savoirs mais comme un moyen encore sous-employé à mettre au service d'une hominisation inachevée. Le morcellement des savoirs, en effet, ne peut que favoriser l'incommunicabilité des consciences.

Académisme et dogmatismes

Les analyses littéraires, inspirées des procédés structuralistes et des méthodes formelles d'analyse de discours appauvrissent les textes littéraires en faisant de l'explication de texte, sous peine de pénalisation, un exercice technique conforme à un modèle d'approche. Là encore, l'académisme impose ses règles et contraint le chercheur dans des limites absolues. Il en est de l'expression comme de la foi : on nous impose de penser selon les règles édictées, de nous soumettre ou de nous démettre, d'obéir au dogme, d'entrer en communion ou...de prendre le risque d'être exclu (*i.e.* excommunié). Ce sont ces réflexions sur la séparation des savoirs que je souhaite mettre à l'épreuve d'une comparaison entre un grand homme politique disparu, Habib Bourguiba, et un philosophe contemporain, Edgar Morin, tous deux susceptibles d'être rapprochés sur le terrain de l'humanisme.

Disjonctions et réductions

À force de séparer, on réduit le champ d'investigation. Tout chercheur voué à la spécialisation se trouve donc exilé dans un univers de pensée qui lui échappe, car il n'en maîtrise qu'une infime partie. Les *disjonctions/réductions* (Morin) imposées au niveau de la connaissance appauvrissent notre approche de tous les espaces : géographique, politique, ethnique, scientifique, culturel, linguistique et idéologique. Tout est à faire pour relier entre elles les différentes disciplines, donner le point de départ d'une éducation et d'une réforme de l'esprit où les valeurs pourront évoluer et où *une science nouvelle avec conscience* (*la Scienza*

nuova du Paradigme perdu) pourra émerger du dogmatisme dans lequel elle est plongée depuis la révolution galiléenne.

II- Bourguiba et Morin

Les discours de Bourguiba sont la trace d'une pensée qui avance, se pense et retourne constamment sur elle-même, s'enrichissant de lectures et d'approfondissements, dynamique réursive où l'esprit du tribun apparaît comme à la recherche d'un mouvement indéfini de perfectibilité. Bourguiba apparaît donc pleinement actuel quand il parle de la pauvreté des pays du Sud, de la colonisation, de la nécessaire fraternité humaine ; des questions posées par Edgar Morin, notamment, dans *La méthode, Culture et barbarie* (2005) ou encore dans un ouvrage collectif intitulé *Pour un nouvel imaginaire politique* (2006).

De son côté, Habib Bourguiba, issu d'une formation discursive française et occidentale, à cheval entre modernité et antiquité, s'inspire de son bagage philosophique, littéraire et politique pour construire sa pensée. Ses discours en sont un exemple frappant. Il ne s'agit pas pour le chercheur que je suis de les traverser par une lecture rapide et superficielle, déformée par les préjugés, mais d'une lecture neuve faisant table rase des écrits péjoratifs (il y en eut de très sévères) à l'égard de ce tribun, parce que d'évidence un peu trop en avance sur son temps. À travers chacune de ses allocutions, je me suis arrêtée et m'arrêterai aux traces de sa formation à la fois occidentale et moyen-orientale associées dans une synthèse remarquable sans équivalence dans l'histoire ancienne ou contemporaine du Maghreb et du Machrek.

III- Discours engagé ? Discours manipulateur ?

Le discours de Bourguiba n'est pas manipulateur comme d'aucuns le pensent. Bien au contraire : s'il agit sur son auditoire, c'est parce qu'il est dans la cause et non en dehors d'elle. Critère aristotélien qui m'a permis de reprendre l'idée que le discours politique peut aussi s'inscrire dans la cause et de ce fait, véhiculer en permanence une ambition réformatrice et humaniste de l'Esprit. En effet, le manque d'intelligence politique chez beaucoup, le doute et l'immense désert idéologique et humaniste qui règnent dans notre univers quotidien, expliquent en partie les raisons pour lesquelles le futur, notamment de la Tunisie, apparaît sous un horizon bien ténébreux. Le besoin est donc urgent de discours politiquement formateurs pour un dépassement de la crise actuelle : crise éthique, économique, politique et donc générale de la pensée humaine. Bourguiba est l'auteur de ses discours, il les a écrits, traduits et publiés lui-même afin qu'ils constituent une source d'investigation pour les chercheurs¹. En luttant contre les dogmatismes de tous poils, il voulait promouvoir une connaissance plus dynamique, libérée des obstacles pour atteindre l'Esprit, au sens de Bergson, par une conscience en éternelle mouvance. Cette attitude relève de l'engagement auquel Bourguiba a été fortement attaché.

Pour une politique interculturelle

Le discours politique est certes fragile, mais on ne peut pour autant condamner la rhétorique qui lui est inhérente ou le limiter à une langue de bois. Question que Paul Ricoeur aborde en ces termes : « l'extrême fragilité du langage politique, à

jamais éloigné du savoir incontrouersible, explique sa vulnérabilité au mésusage sophistique de la rhétorique : car le langage politique est rhétorique non par vice, mais par essence. Ce qui fait aussi sa grandeur. L'homme n'a pas de meilleur organe pour s'interpréter lui-même comme un animal politique. Seule donc une déontologie de la mesure et du respect, acceptée par toutes les parties du jeu politique, peut le préserver des perversions propres à son fonctionnement rhétorique. Une « bonne » rhétorique est possible ! » (Ricoeur, 1999).

Le discours politique a donc besoin d'être réhabilité, revisité et reconnu comme une *bonne rhétorique*. Dans ce sens, et si l'on croit Cicéron, la rareté des bons orateurs est due non pas à l'enthousiasme pour l'éloquence ni aux qualités intellectuelles ni à la connaissance de la profession elle-même, mais à la culture générale. En effet, dans son *De Oratore*, il explique que l'orateur, appelé à parler sur tout sujet, doit impérativement posséder une culture quasi encyclopédique en étudiant les sciences, l'histoire, la jurisprudence, la philosophie etc. Les études de Sciences politiques à Paris en plus des cours de droit, de psychologie et ses escapades au théâtre pour se nourrir de littérature et d'art, ont fait de Bourguiba un homme très cultivé qui, en se formant à l'humanisme, voulait être utile à son pays ; ses discours en sont très révélateurs.

De ses allocutions se dégage ainsi un souffle vital où la pensée de l'orateur prend dimension éthique : il s'agit de construire par le verbe et par la parole un univers d'entraide, et comme il le dit, de *communion des coeurs et des âmes* (expression qu'il emprunte à l'héritage judéo-chrétien et islamique), dépassant tous ce qui sépare peuples et individus en inventant les bases d'une coopération humaine authentique. C'est ainsi que Bourguiba choisit après l'indépendance de la Tunisie de construire de véritables relations fraternelles avec la France, pari tout à fait réussi : La Francophonie représente cet esprit d'amitié, de pardon et de générosité.

Voilà qui me permet de montrer en quoi une politique interculturelle serait la base d'un univers plus juste et plus humaniste. Bourguiba en a été précurseur car son esprit est teinté d'un universalisme qui l'a forgé comme un homme de pensée et un politique. N'ayant pas pu en être autrement, son nationalisme n'est ni mesquin ni limité : pour mieux aimer son pays, il faut s'ouvrir à autrui afin de continuer à s'épanouir et à se construire. Ainsi sont nées, en lui, les exigences de dialogue, de compréhension et de partage. Il est nécessaire que les hommes s'aiment et se comprennent. Ce message humaniste a été celui des deux tournées moyen-orientale et africaine de 1965.

La politique interculturelle est de la sorte une politique humaniste, *une politique de l'Homme* ou ce que Morin appela, la même année, d'« *anthropolitique* »² permettant « *la gestation d'une politique de tout l'être humain* ». Cet accord exige le dialogue des cultures, dans le respect des différences, avec même la capacité d'atteindre un transculturalisme dépassant tout nationalisme ou ethnocentrisme mesquin. N'est-ce pas là qu'apparaît le côté éclairé du tribun, à une époque comme la nôtre où, le dialogue des cultures était en grand péril, ouvert à la même barbarie humaine qui est notre lot quotidien. Une politique interculturelle est tout cela à la fois : elle ne peut être évoquée à l'occasion, dans des situations ponctuelles de drames liés à la guerre, aux famines ou désastres naturels, mais doit constituer une véritable politique engagée dans l'exercice permanent de ce dialogue.

Cette réforme politique, en passant par la recherche - et c'est dans ce cadre que les discours de Bourguiba sur la Francophonie offrent au lecteur une extrême richesse - forme le fondement même de la synthèse des cultures entre Occident et Orient, entre passé, présent et futur afin de construire un monde pacifique. Dans ce cadre, relier les connaissances, comme l'explique Edgar Morin, sera la force qui humanisera le monde actuel et conduira les humains vers un avenir meilleur. Finalement, la recherche scientifique en Sciences Humaines, notamment au sein des Sciences du Langage et des sciences de la communication, ne peut plus souffrir de se mettre à l'écart des grandes questions qui agitent notre univers actuel, même celles relatives à l'écologie et à l'avenir de la terre. L'écologie est au coeur de toute vie, donc de la vie humaine qui s'exprime entre autre par le langage.

VI- Pour le dialogue des cultures

Les discours et allocutions de Habib Bourguiba lors de ses deux « pèlerinages », en 1965, ne sont que l'écho du dialogue des cultures auquel il s'est voué. La langue-culture française a permis aux Tunisiens d'être en plein accord avec les autres langues-cultures du monde tout en préservant leurs spécificités et toutes les marques intrinsèques à leur identité. Bourguiba le rappelle ainsi : « Jamais nous n'avons ressenti dans l'emprunt d'une langue étrangère - mais je dis bien que c'était un choix - une diminution de notre Être national, alors même que notre existence nationale était contrariée. Jamais nous n'avons éprouvé de ce fait une quelconque « déculturation ». C'est sans doute que nous avons su parallèlement préserver l'héritage de notre propre culture et l'intégrité de notre propre langue, elle est aussi langue de culture et ample véhicule de communication avec le monde arabe dont nous sommes partie intégrante et vivante. C'est sans doute aussi parce que, en raison de notre double enracinement dans une culture ancienne mais toujours vivante et dans une culture adoptée mais fortement intégrée, rien ne permettait au colonisateur, comme il a pu le tenter d'ailleurs, de faire table rase de notre culture nationale et de dénationaliser notre être collectif. Nous avons au contraire conscience, non seulement d'avoir enrichi notre culture nationale, mais de l'avoir orientée, de lui avoir conféré une marque spécifique que rien ne pourra plus effacer ».

Une telle pensée se manifeste dans le système éducatif tunisien construit sur le bilinguisme précoce et Bourguiba en parle ainsi mentionnant l'idée que l'appropriation de la langue française ne devait pas s'arrêter à l'indépendance, mais infiniment se développer « C'est pourquoi- précise-t-il- une fois l'indépendance acquise, nous avons maintenu dans notre système d'éducation et dès les classes primaires, l'enseignement du français. C'est pourquoi l'usage du français a conservé sa place en Tunisie, alors même que le peuplement en souche francophone diminuait en nombre, non il est vrai en qualité »³.

Le dialogue des cultures en se maintenant dans et par l'éducation et l'enseignement apprentissage des langues-cultures dès le plus jeune âge, la recherche pourra y participer par la création de nouveaux projets pédagogiques et le développement des langues dès le primaire en même temps que le français. Nos enfants pourront être plus ouverts sur le monde, moins rétifs aux diversités ou aux *bizareries* linguistiques et culturelles. Par l'enseignement des langues-cultures, une réelle

politique interculturelle pourra finalement voir le jour fondée sur le transculturalisme et non seulement l'interculturalisme ou le co-culturalisme.

Forgée d'un esprit de tolérance, de compréhension, d'une éthique de la communauté dans la diversité Bourguiba annonce dans un autre discours : « il devrait toujours être possible à deux peuples différents de dégager ce qui les unit, pour découvrir en définitive que ce qui les unit est plus important et autrement sérieux que ce qui les sépare. Je reconnais qu'une telle démarche exige parfois un effort »⁴. Un tel appel à l'ouverture sur le monde est pour Bourguiba la preuve que l'on peut être un individu pleinement accompli dans une culture universelle où soi-même devient un autre, tout en gardant intimement en lui son *arkhe*⁵, c'est-à-dire l'héritage premier qui l'a construit. Cette charpente originelle l'aide à aller vers autrui et à se reconstruire indéfiniment au cours de sa vie.

Ce travail s'inscrit donc à la fois dans un contexte où apparaît un discours politique réformateur et une conception de la Francophonie considérée véritablement comme le point de départ et la finalité du dialogue des cultures. La langue française possède, par son histoire, tout un héritage humaniste de plus en plus vital dans les tourments de notre actualité. En s'ouvrant aux autres langues-cultures, elle donnera un exemple concret et pratique de sa capacité à gérer les conflits, résurgence de notre régression éthique.

À titre d'exemple je citerai celui de la coopération entre les universités françaises et étrangères se mesurant hélas matériellement, à la somme d'argent que pourraient rapporter quelques cours de FLE donnés à des étudiants étrangers : il y a un marché des langues soumis à la concurrence des individus. Le niveau acquis est cependant bas et on n'arrive pas, pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, à mieux intégrer ces personnes, dans une dimension transculturelle qui leur permettra de construire un lien indéfectible avec la langue-culture française. Le rapport aux langues-cultures devrait ainsi être plus dynamique. L'enseignement du FLE est souvent cantonné aux langues de spécialité où l'apport en culture, en littérature et en civilisation est très pauvre, voire inexistant. Les étudiants demeurent donc renfermés sur eux-mêmes par instinct de conservatisme. Un vrai dialogue des cultures, devra prendre en compte ces besoins fondamentaux inscrits dans une éthique de l'échange bi ou multilatéral où chacun devra donner à l'autre l'essentiel de lui-même. Ces apports enrichis en humanisme devront sur le long terme permettre une perception plus pacifique des différences.

V- Pour une diversité du concept de « Francophonie »

Universalité et humanisme

Il apparaît, à travers les discours de Bourguiba, que la Francophonie, avec le F de notoriété qu'il lui donne depuis le discours de Niamey du 12 décembre 1965, n'est ni une simple Agence ni un concept hasardeux et fantaisiste. Il émane d'une pensée profonde de l'universalité de la langue française dont la dimension humaniste participera à harmoniser les langues-cultures. Cet idéal est possible aujourd'hui. Sans doute faut-il ici rappeler le *Projet de paix perpétuelle* de Kant auquel Bourguiba réfère tacitement dans ses discours de la tournée moyen-orientale.

La Francophonie est l'esprit où similitude, amitié, amour et compréhension sont des valeurs à nourrir perpétuellement au cours de notre histoire. « *Se mieux connaître pour se mieux aimer* » est la devise que le tribun brandit lors de son fameux discours de Dakar du 22 novembre 1965. S'il souscrit à la Francophonie, ce n'est point dans une finalité politique, mais pleinement humaniste. Vivre l'exil, l'emprisonnement et la colonisation sont pour Bourguiba des situations indignes et inhumaines. En sortir avec des perspectives d'avenir, en gardant tout l'attachement qu'on porte à la civilisation française, est le parcours du combattant, car, après la décolonisation, il faut reconstruire un pays avec tous les efforts que cela implique de la part des hommes.

Altérité et respect des différences

Bourguiba compare ainsi la Francophonie à un arbre, auquel on a repiqué une nouvelle branche, donnant ainsi des fruits différents. C'est de la sorte, dans la vitalité, que ce projet célèbre des valeurs humanistes universelles : Paix, Égalité, Fraternité, Justice. Elle vise à montrer que les hommes, pour sortir de la barbarie, sont capables d'aller jusqu'au bout de leurs rêves. Le colonialisme est, à cet égard, une forme de barbarie. Actuellement, la violence est le moyen d'expression humaine le plus fréquent. La course à l'armement nucléaire par beaucoup de pays représente un risque de voir l'humanité s'autodétruire sur un coup de tête. La Francophonie pourra être l'espace privilégié d'un tel investissement.

Un mode d'expression et un univers d'ouverture

Il apparaît ainsi que lorsque Bourguiba parle de Francophonie, ce n'est point pour louer les qualités syntaxiques ou prosaïques de la langue française, mais pour en faire un mode d'expression et un univers d'ouverture. C'est là qu'apparaît son usage personnel de la langue française comme une langue de combat contre l'oppression et l'injustice. En elle, il y a certainement un esprit humaniste légué par l'histoire et la civilisation qu'elle véhicule. Ce sont des valeurs à rappeler aujourd'hui, même en France, où il faudra encore enseigner la tolérance chère à Voltaire, à Montesquieu et à Rousseau, le respect de l'individu quelque soit sa religion, sa culture ou sa pensée tant que cela ne constitue aucun danger pour la société. Par le contact permanent avec d'autres langues-cultures et le développement d'une pensée d'universalité on y arrivera un jour : pour un Tunisien, parler français fait partie intégrante de son identité et contribue à la construction permanente de son être et de sa conscience. Ces valeurs m'amènent à réfléchir sur une méthode de pensée permettant de mieux appréhender la diversité, et ainsi de se former une conscience de libre penseur au milieu des dictatures de ce monde.

De la conscience à l'Esprit

C'est là que *La méthode* d'Edgar Morin me paraît une piste à suivre et à enrichir, un modèle d'inspiration. C'est là que je vois aujourd'hui « *La Promotion de l'Homme* » chère à Bourguiba : toute situation indigne pour un individu est insoutenable et c'est par la conscience de son état d'esclave qu'il atteindra l'Esprit pour devenir maître de sa destinée. Ce sont là, des idées hégéliennes issues de sa *Phénoménologie de l'esprit* dont tous les textes de Bourguiba sont imprégnés, ainsi que la pensée complexe d'Edgar Morin.

La Francophonie est la promotion de l'homme dans le sens que je viens de préciser ; elle doit continuer à s'enrichir de diversité afin de toujours relier les individus et placer l'homme au centre de toutes les préoccupations politiques. L'enseignement apprentissage des langues-cultures s'inscrit, à mon avis, dans ce projet d'accorder deux univers qui s'opposent : l'Orient et l'Occident. Cela ramènera toute l'humanité au berceau qui vît naître et prospérer la *Civilisation de l'Universel* il y a de cela quelques siècles : je fais ici allusion à tout l'héritage antique et moderne de l'Orient et à ses apports dans le développement intellectuel et culturel de l'Occident et *vice versa*.

Perspectives

Dépasser les individualismes pour se former à la générosité est un apprentissage de longue haleine que la Francophonie implique aujourd'hui. Il est nécessaire de mettre au point des projets allant dans ce sens et travaillant à développer les moyens pour parvenir à plus de concorde entre les civilisations humaines, spécifiquement entre Orient et Occident. L'analyse et l'étude des discours de Bourguiba, la lecture d'Edgar Morin sont, dans ce sens, des matières fondamentales. Bourguiba a été un véritable pionnier de la politique interculturelle et un humaniste éclairé. Edgar Morin, un penseur à cheval entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècles, dont la philosophie humaniste participe à ce mouvement de la conscience vers l'Esprit.

Notes

¹ Cette information me fut donnée par M. Mohamed Sayah ancien politicien qui a suivi H. Bourguiba lors des ses deux pèlerinages (au Moyen-Orient et en Afrique occidentale). Bourguiba écrivait lui-même ses discours, les préparait seul et les prononçait avec beaucoup d'improvisation sans papiers sous les yeux. Cela lui était facile étant donné sa formation en Droit. Les discours de Bourguiba sont disponibles dans plusieurs bibliothèques universitaires françaises où ils servent de documents pour les chercheurs en Sciences Po et Droit notamment.

² Citée supra, ouvrage paru pour la première fois en 1965 *Introduction à une politique de l'homme*, Seuil. Essais.

³ *Discours de Montréal*, « Une double ouverture au monde », 11 mai 1968.

⁴ *Discours de Dakar*, « Assimiler sans se laisser assimiler », 25 novembre 1965.

⁵ Comme le dit Edgar Morin dans *La méthode*.

Bibliographie

Bourguiba, H. (1978) *Discours, Vols XIII, 1964-1965*. Tunis : Publications du Secrétariat de l'État à l'Information.

Morin, E. (2004) *La méthode 6 : Éthique*, Paris : Éd. Du Seuil.

Morin, E. (2005) *Culture et barbarie européennes*. Paris : Bayard.

Senghor, LS. (1993) « Liberté 3 », *Le dialogue des cultures*, Paris : Seuil.

Zaghouani-Dhaouadi, H. (2008a). *La Francophonie de Habib Bourguiba, essai d'analyses de discours. 1960-1970*. Thèse de Doctorat NR en Sciences du Langage de l'Université de Saint-Étienne, sous la direction de Jacques Cortès et Christian Puren. Publications des Presses Universitaires de Lille. 744 p. ISBN : 978-2-7295-7055-2. www.anrtheses.com/fr